



PATRICK CHAMOISEAU

« Frères Migrants » (2017)

« C'est parce qu'il n'y a plus d'"Ailleurs".
Les barbaries anciennes, récapitulées toutes dans la virulence
des colonisations, avaient créé du non-droit,
de "l'Ailleurs" hors-la-loi, des non-lieux, des "hors monde",
ou mieux des "anti-monde" où l'on pouvait à loisir, en bonne
conscience et toute impunité, et illusoire non-contamination,
terrifier, dominer, exploiter, massacrer, et en finale
hisser le déshumain jusqu'à l'institution.
La barbarie nouvelle, elle, supprime partout "l'Ailleurs" »
(P. CHAMOISEAU, 2017, p.46).

Trop souvent, l'écriture ressemble à un jeu érudit, divertissant quelques esprits privilégiés et ennuyés. Mais parfois, par chance, elle arrive à matérialiser ce à quoi l'appelle son destin : la synthèse des arts du trivium d'Aristote - grammaire, rhétorique et dialectique. Il s'agit des arts de la parole, qui trament la pensée poétique de l'humain. Dans son essence, l'écriture est un dispositif qui articule ces arts, en creusant le monde afin de repérer, défendre et s'appropriier la vérité, ou plutôt, des vérités, minuscules, modestes, dont la dignité découle du courage de leurs doutes. Ce travail est alors toujours ouvert, en suspend, à trouver-crée. Ce n'est pas « juste » une théorie qui plane, mais une pratique qui se mêle, avec soin et compassion, de la matière du réel.

En lisant *Frères Migrants*, l'on s'aperçoit très vite qu'on a affaire à une écriture de ce type-là. Poétique et donc pratique, matérielle. Il ne s'agit pas d'une lamentation autour des barbaries de notre époque que quelqu'un aurait écrit par indolence, par renoncement à y faire quelque-chose. Parce que Patrick CHAMOISEAU n'est pas « juste » un écrivain, il est un écrivain juste, poète qui chante, en prose, mais qui chante. Il se revendique impuissant, c'est à dire autonome de tout grand pouvoir, et ainsi traduit sa résistance en tourbillon de lignes de fuite minoritaires.

Le petit bouquin qu'il compose se montre puissant par la marge, par la mémoire, par la capacité d'anticiper

« La matière de l'absence » (2016)

Commençons par goûter la puissance et la justesse de la langue de ce conteur magnifique

« Que l'on s'en rende compte ou pas, le fait que l'impensable soit là, qu'il nous fixe impavide, atteint les rives de nos paupières, effrite les berges de notre esprit, décape l'échappée jusqu'alors sans chemin du songe contemporain. Le courage le plus déterminant serait de le fixer à notre tour sans trembler. Je vais te dire pourquoi. La création n'est jamais aussi puissante que lorsqu'elle se trouve exposée à un manque majeur comme elle le serait aux stimulations d'une source. »
(P. CHAMOISEAU, 2016, p. 312-313)

Dans « *La matière de l'absence* » (2016) Patrick CHAMOISEAU, confronté à la mort de sa mère Man Ninotte, se laisse travailler par le manque, en revisite l'essence, en poursuit les méandres, en explore les sédiments.

Au travers de cette confrontation à l'absence, on a là affaire à un déploiement de pensée qui embrasse la condition humaine. Patrick CHAMOISEAU dévoile l'inhumanité qui sans cesse défait le fragile montage. Ainsi de l'esclavage : de la rupture et de la nouveauté sans précédent de la « nudité

le monde avec une indignation lucide, une passion vêtue d'intelligence - Prométhée en feu. Sa plume témoigne mais elle ne le fait pas pour s'excuser de l'inaction, elle remue le réel, sa plume perce la croûte du visible - et une éruption s'y invite, émerge localisée des tremblements mondiaux. Mondialité, qu'il crie contre mondialisation, et j'ose y lire "commune humanité", libre contre libériste, cri enragé d'accueil, *casa nostra casa vostra* ! Sans jamais se considérer acquitté, CHAMOISEAU dénonce les forces de Thanatos qui conspirent en lui-même, en nous tous, la barbarie nouvelle de la nécro-politique, de la nécro-relation à l'Autre - mise-sous-relation, écrit-il, l'étouffement de tout Ailleurs ou Autrement. Il dénonce nos passivités et il nous indique sans arrogance la faille vitale dans le système - ce Divers qui reste ouvert, et qui s'incarne dans toute tentative d'une poétique relationnelle qui puisse cultiver une confiance en l'aventure humaine.

Dans mon travail de clinicienne et doctorante engagée dans les « ailleurs » que l'homme qui marche¹ ne cesse de traverser, *Frères migrants* a débordé mes résistances, mes lâchetés masquées d'angoisses, mes paralysies. Face à ce manifeste poético-politique, mes excuses d'impuissance se sont écroulées. CHAMOISEAU nous propose un refuge, intime et pourtant peuplé de tous ces autres qui sont les alliés, les sources et les destinataires de nos efforts. Ici, chacun peut contribuer à une synthèse plus lucide et plus courageuse de l'humain - force de résistance petite et obstinée qui n'explose pas, mais qui, modestement, silencieusement, simplement continue. Certains parlent ici de *kulturarbeit*.

Gaia BARBIERI
Psychologue clinicienne
Doctorante en Psychologie clinique, CRPPC,
Université Lumière Lyon 2

1 Je fais allusion à la série de sculptures de l'« Homme qui marche », réalisées par Alberto GIACOMETTI en 1961. Dans les « rêveries » cliniques qui suivent mes rencontres avec les personnes exilées que j'accompagne, ces représentations reviennent souvent et me semblent riches de messages.

« fondamentale » dans laquelle ces « déshumains » ont été précipités ; et de la puissance de vie qui leur a permis de refonder un monde habitable.

« La damnation était à l'époque si périlleuse que même en échappant à l'Habitation, si vous veniez à maronner, à vous réfugier dans les bois ou les mornes, ou même si vous bénéficiiez d'un bulletin d'affranchi, vous étiez encore dans cette malédiction qui fait qu'avec chaînes ou sans chaînes, maronneur ou docile à beau dire, à beau faire, par le seul fait d'être vivant dans une peau noire, vous demeuriez esclave, je veux dire : mort tout en étant catastrophiquement vivant ... ».
(Patrick CHAMOISEAU, 2016, p. 31).

La parole de Patrick CHAMOISEAU sonne juste. Puisse nous à notre tour, nous prêter à cette confrontation humanisante, à cette "matière" de "l'absence". Ici la lecture se fait "ouvrir", et nous voici invités à participer de ce flux.

Georges GAILLARD
Professeur en Psychologie Clinique
CRPPC, Université Lumière Lyon 2

Patrick CHAMOISEAU (2016), *La matière de l'absence*, Paris : Seuil, p.31